



# i'm a loner

danse / performance

Mélanie Gobet

## 1. Résumé

*"Are you a looner ?", c'est la question qu'on me pose souvent depuis que les vidéos de mes performances répétitives et obsessionnelles mettant en scène des ballons ont été découvertes sur instagram par la communauté de fétichistes de la baudruche - appelés "looners".*

*D'abord un "non" catégorique, et maintenant, après avoir écumé les différentes formes d'expression de ce fétiche, pour être honnête, je ne sais plus très bien.*

*De ce doute, j'ai décidé d'en faire un spectacle et, par prudence, d'enlever un "o" à mon titre.*

A la faveur d'une résidence artistique berlinoise où je me sens franchement seule, je comble le vide en réactivant le protocole d'une de mes anciennes performances : tous les jours, je gonfle un ballon de baudruche jusqu'à ce qu'il éclate par pression interne et en poste la vidéo sur un compte instagram dédié. Contre toute attente, je touche une communauté de fétichistes de ballons appelés « looners ». L'action que je répète quotidiennement – un «blow to pop» ou «b2p» – et sa spectacularité forcent leur respect et me font accéder au rang de «b2p queen». Cette porte ouverte sur ce monde inattendu et absurde me fait plutôt rigoler au début, et puis j'accepte de réfléchir sérieusement à la réponse que je donne quand on me demande sans cesse «Are you a looner ?». Je plonge sans jugement et avec délice dans les échanges, les conversations, l'observation et l'expérimentation de différentes relations au ballon : il y a la fascination visuelle ou olfactive, l'expérience du toucher, l'excitation ou la stimulation sexuelle, et encore l'obsession et la personnification de l'objet.

C'est de ça dont parle *i'm a loner* : ça travaille le rapport sensuel à l'objet ; ça frotte (littéralement), ça grince un peu ; ça parle de la solitude d'une pratique et de déviance, de voyeurisme, ça plonge dans l'intime délicieux. Ce sont 3 performers au plateau qui assument des actions bizarres et extra-ordinaires qui ont du sens dans cet univers quasiment réaliste-fantastique dans lequel ils.elles invitent le regard du spectateur à entrer.

Mélanie Gobet (1988, Genève) vit et travaille à Fribourg. Active dans les champs de la danse contemporaine et de la performance, elle expérimente des pratiques performatives contemplatives à la lisière des genres, principalement dans des contextes hors-scène et in situ. Dans son travail, elle place la relation du corps et du matériau au centre de ses recherches. Ses sujets de prédilection sont la sérialité, la répétition, la rigueur mathématique et le rituel ainsi que l'écriture du geste et la partition. *i'm a loner* est sa première création longue durée pensée spécifiquement pour la scène et a été sélectionnée pour Premio, prix d'encouragement pour les arts de la scène.

## 2. Crédits

### **i'm a loner – Mélanie Gobet**

concept et chorégraphie Mélanie Gobet, avec la collaboration des performers

performance Jade Albasini, Sarah Bucher  
+ 1 performer en cours de distribution

régie son Frank Bongni

régie lumière Mario Torchio

durée en cours de création

production mg cie

coproduction Equilibre-Nuithonie – Fribourg

### 3. Biographies

#### Chorégraphe

Mélanie Gobet (1988, Genève) se forme à la danse contemporaine à London Contemporary Dance School, à la recherche en danse à l'Université Paris 8 et à la performance à la Hochschule der Künste de Berne.

Active dans les milieux de la danse contemporaine et la performance, elle expérimente des pratiques performatives principalement hors-scène et in situ en tant que chorégraphe et en tant qu'artiste solo. Elle collabore avec différents musiciens, metteurs en scène et plasticiens. Dans son travail, elle traite le corps comme un endroit de projection de l'imaginaire et place la relation du corps et du matériau au centre de ses recherches. Le matériau qui occupe son attention actuellement est le ballon de baudruche, mais elle est globalement intéressée par les changements d'état d'un objet.

Souvent dépouillées, transparentes et contemplatives, ses performances gravitent autour des sujets suivants :

- Sérialité, répétition, ritualisation d'actions et de gestes ;
- Écriture, partition et protocole (ou la manière dont un objet graphique, textuel et / ou oral devient le moteur, l'archive ou un l'outil de transmission d'une performance) ;
- Trace(s) (ou comment la performance continue à exister physiquement dans l'espace ou dans l'imaginaire une fois terminée).

Durant l'année 2019, deux résidences artistiques lui sont octroyées, respectivement par la ville et par le canton de Fribourg : à Berlin de janvier à juin et à Buenos Aires de juillet à décembre, lui permettant de réfléchir à sa pratique sans pression de production. Les recherches entreprises durant ces deux résidences seront cristallisées dans une première création scénique longue durée – *i'm a loner* – durant la saison 2020-2021 d'Équilibre – Nuithonie à Fribourg.



**formation**

- 2019
- Master en Performance, Contemporary Art Practice – Hochschule der Künste, Bern
- 2016
- Master en Recherche en danse, Université Paris 8
- 2013
- Bachelor en Littérature française, Université de Fribourg
- 2010
- Bachelor en Contemporary Dance, London Contemporary Dance School

**à venir**

## événements reportés

- *BOOM*, Lucky Trimmer, Sophiensaele, Berlin
  - ½ Finale Premio, ZHdK, Zürich
- 01.2021
- *Charivari*, Mélanie Gobet et Jade Albasini, Les Chorégraphiques#6, Théâtre L'Oriental, Vevey
- 04.2021
- *i'm a loner*, Equilibre-Nuithonie, Fribourg

**performances hors-scène / in situ**

- 2019
- *intestines*, Festival Modaperf, Douala, Dschang, Yaoundé (Cameroun)
- 2018
- *Bubbles*, Tournée nationale, Das Tanzfest – Fête de la Danse
  - *it's not warm when she's away#1 - #3*, ACT Bern, Excentricités IX Besançon, WallRiss, Fribourg
- 2017
- *CONFETTI series*, Fribi White Card – Fri-Art Fribourg, Stereoskop, Zurich, FAQ Galerie, Basel
  - *numbers shapes symbols*, Fête de la Danse, Nouveau Monde, Fribourg
  - *glass piece #1 - #3*, ACT Basel, ACT Bern, Excentricités VIII Besançon
- 2016
- *Group Walk*, Bone Festival 19, Stadtgalerie, Bern
  - *In C*, Diachronie et mg2+cie, Musée d'Histoire Naturelle Fribourg, Théâtre du Passage Neuchâtel, Innovation Center Marly

**productions scéniques**

- 2018
- *Passe*, Cie DanielBlake, Théâtre Les Halles, Sierre, Théâtre Vidy, Lausanne (collaboration à la chorégraphie)

**résidences – recherche**

- 2019
- Résidence artistique, Casa Suiza de la Boca de la Ville de Fribourg, Buenos Aires
  - Résidence artistique, Atelier « Im Wedding » du Canton de Fribourg, Berlin
- 2018
- Young Audience Lab, Reso, Monthey et Brigue
- 2016
- Séminaire en Avignon, Pro Helvetia
- 2017
- Open Studio, Bauhaus, Dessau
- 2014
- Choreographic Laboratory, Reso, Südpol Luzern

## Performers

Danseuse-interprète et journaliste, Jade Albasini s'est formée à la Tanzfabrik à Berlin, à l'Art International Factory à Bologne, avant de développer son propre parcours via des workshops intensifs en Suisse et à l'étranger. En 2017, elle est sélectionnée pour participer au ChoreoLab national de RESO, dirigé par Ioannis Mandafounis. Un an plus tard, Philippe Saire l'invite à mettre en scène son premier duo au festival Les Quarts d'Heure. Cette même année, elle apparaît dans *Ouverture*, la création de Nicole Morel et du Nouvel Opéra de Fribourg et collabore avec la chorégraphe Cosima Grand. En 2019, elle participe au projet #Traces de Jozsef Trefeli et Mike Winter en Valais, tout en se produisant dans «Remember Why» de Jasminka Stenz présenté au Festival Tanztage Potsdam, puis à Berlin. De retour, après avoir bénéficié d'une bourse pour une résidence de six mois dans la capitale allemande, la Valaisanne planche sur de nouvelles créations hybrides en collaboration avec d'autres artistes émergents. Un de leur projet est programmé en janvier 2021 aux Chorégraphiques#6 à Vevey.



Danseuse et chorégraphe, Sarah Bucher se forme à la danse à La Manufacture après s'être adonnée durant des années à la grimpe de façon professionnelle. Elle a travaillé auprès de Jozsef Trefeli et Mike Winter, Jasmine Morand, la compagnie Alias, ou encore Jean-Daniel Piguet. Avec Victor Poltier, elle crée en 2017 la Compagnie Ürf. Leur travail se situe aux frontières entre la danse et le théâtre, à travers des chorégraphies ciselées ils tentent de faire vivre des expériences sensorielles fortes aux spectateurs. Leur premier spectacle *Les Bourgeoises* a été créé en février 2018 dans le cadre du festival *Les Quarts d'heure* du Théâtre Sévelin 36 à Lausanne. Ils ont créé leur deuxième projet *Sugar Sugar* pour le festival *Les Printemps de Sévelin* en mars 2019 à Lausanne. En 2020, ils créeront leur troisième pièce au Théâtre Sévelin 36 dans le cadre du programme *Danse et Dramaturgie*.



#### 4. concept

##### *contexte*

Janvier 2019 : ma résidence artistique de 6 mois à Berlin, longtemps anticipée et espérée, commence par un constat amer et violent. Je jouis certes d'un cadre propice à la réflexion et la recherche, sans pression de production d'un objet concret, mais je me sens franchement seule dans l'hiver rigoureux et les jours trop courts et trop sombres. Alors que ma pratique se base presque essentiellement sur une écriture solide de protocoles d'exécution d'actions précises, mon plan d'action fout le camp et je me retrouve dans un flou certain. La solitude comme alliée, je réponds à ce vide prégnant en réactivant le protocole d'une de mes anciennes performances longue durée, *CONFETTI*, durant laquelle je gonfle des ballons de baudruche jusqu'à ce qu'ils éclatent par pression interne. Pour me créer une routine et un rythme quotidien, comme certains feraient du yoga ou de la méditation, j'allais faire exploser un ballon par jour pendant 150 jours, et en poster la vidéo sur un compte instagram dédié puis compiler méthodiquement les données de ces ballons explosés (la taille, la couleur, le nombre d'insufflations et la sensation à l'éclatement).

Alors que j'imaginai plutôt atteindre une communauté artistique, je touche, contre toute attente, un public de fétichistes de ballons appelés « looners » (de *balloon*, mais qui fait également référence à *loon* – fou en anglais). L'action que je répète chaque jour – un « blow to pop » ou « b2p » - intrigue cette communauté car, si j'effectue une de leurs pratiques, je n'en utilise en revanche pas les codes. Cette position ambiguë mais privilégiée me permet d'entrer petit à petit dans ce monde très fermé – les looners sont plutôt méfiants et précautionneux, ils utilisent des profils privés et ne montrent que très peu leur visage – et de comprendre les règles tacites et les lignes de force qui régissent cette communauté. A mesure que je poste mes vidéos et que j'échange avec les membres de cette communauté, je gagne peu à peu leur confiance, et la spectacularité de mon geste répété force leur respect me faisant accéder au rang de « b2p



queen». Grâce aux confidences et conseils des looners, à leurs profils, à leurs vidéos, et surtout aux conversations que nous menons, je me familiarise avec une multitude de relations au et de pratiques du ballon. Cette porte ouverte sur ce monde inattendu, loufoque et absurde, me fait franchement marrer au début, et puis j'accepte de plonger sans jugement dans l'observation et l'expérimentation des plaisirs sensuels qu'offrent le ballon ; de la fascination visuelle ou olfactive, à l'expérience du toucher en passant par une stimulation sexuelle ou une personnification de l'objet. J'observe par exemple la manière dont les looners commentent les posts des autres, comment ils se mettent en scène de manière amateur dans leur salon ou comment et à quel prix les studios professionnels vendent des mises en scène où des jeunes femmes s'ébrouent sur des ballons géants, j'écume les sites pornos amateurs à la recherche de vidéos mettant en scène le ballon, je cherche et m'intéresse aux entreprises spécialisées qui commercialisent des ballons spécialement conçus pour le jeu seul.e ou à plusieurs. Je me familiarise avec la classification des looners - «poppers», «semi-poppers», «non-poppers» -, avec celles des pratiques d'explosion spécifiques et avec les liens qui peuvent se tisser avec d'autres fétiches comme le BDSM, le latex, les chaussures, les poupées gonflables ou les «furries».

Durant mes échanges avec les looners, une question m'est systématiquement adressée : «Are you a looner ?». D'abord catégorique dans ma réponse, cette dernière se nuance et me fait sincèrement questionner ma relation au ballon qui, n'étant apparemment pas axée sur une forme de plaisir sexuel, se rapproche néanmoins d'une forme d'obsession et de ritualisation. C'est justement cette interrogation qui me travaille, non pas dans un aspect ontologique, mais plutôt dans le sens d'explorer ce qui nous place dans une position de marginalité plus ou moins assumée et qui nous pousse à chercher dans une communauté une forme de soutien – «voilà ce que je fais, et je ne suis pas la ou le seul.e». La communauté des looners a une conscience accrue de l'aspect incongru, voire ridicule, de son fétiche et du fait qu'il peut être facilement moqué. En plus de partager des pratiques et d'attiser un désir, il me semble que les looners cherchent dans ce partage également une confirmation communautaire qui leur rappelle qu'ils ne sont ni complètement déviants, ni complètement seuls. Et dans *i'm a looner*, j'aimerais parler de ça.

### *création*

J'aimerais parler de la solitude partagée : le titre *i'm a loner* et sa proximité linguistique au mot «looner» sont une référence directe au fétiche, mais viendraient également souligner l'aspect de la solitude dans un sens plus universel, référence à l'expérience des looners qui ne peuvent exister qu'en étant cachés, par peur d'être moqués – la solitude en communauté ou la communauté dans la solitude.

Bien qu'habituée à des formats hors-scène, de courte ou de très longue durée, je ressens un désir de travail au plateau, en pensant une création spécifiquement pour la scène. Pour exploiter le matériau récolté durant mes résidences, c'est définitivement la production scénique longue durée qui me semble la plus adaptée, parce qu'elle propose un cadre de représentation qui mettrait à la fois en valeur l'importance du rapport sensuel au matériau du ballon, mais également le regard d'un public sur une pratique.

Concrètement, j'envisage de prendre une position extérieure à la performance et je conçois un travail collaboratif de création avec trois interprètes, dont deux sont déjà confirmées :

Jade Albasini, danseuse et journaliste, qui était ma voisine durant ma résidence à Berlin, ayant elle-même obtenu une résidence du Canton du Valais, aux premières loges de mon expérience de la solitude et de ma découverte des looners ;

Sarah Bucher, danseuse et chorégraphe, avec laquelle j'ai déjà eu l'occasion de travailler à plusieurs reprises (*Passe, In C, numbers shapes symbols*).

L'idée serait alors d'exploiter le potentiel dramaturgique des corps en relation au ballon de baudruche à partir des éléments vidéographiques, photographiques et textuels récoltés durant mes échanges, auxquels s'ajouteraient des recherches développées en studio avec les performers. Ma volonté est d'expérimenter et de rechercher un langage corporel qui n'est pas gratuit et qui se développerait dans un dialogue avec le matériau et qui viendrait le travailler, l'épuiser, l'explorer, le ritualiser de manière presque acharnée.



*i'm a loner* se présente donc comme une invitation à entrer dans un monde bizarre ou étrange, peuplé de créatures et de situations incongrues qui ont néanmoins parfaitement du sens dans un univers réaliste-fantastique qui serait créé sur scène, régi par des règles tangibles définies en amont. Entre installation, spectacle de danse et performance, l'espace scénique se définirait par la manière dont les corps, les actions et le matériau se mélangent, dans une scénographie sans cesse en mouvement, en construction, en création. Chaque performer effectuerait des actions précises, à partir d'un protocole rigoureux développé et écrit ensemble.

Il ne s'agirait donc pas de faire du théâtre documentaire et de mettre en scène une pratique qui sort de l'ordinaire, mais plutôt de déployer un imaginaire libéré de jugements autour de cette pratique, en en extrayant les aspects formels et en mettant en sourdine une certaine psychologie du geste.

C'est l'expérience sensuelle du rapport au ballon qui est soulignée ;  
même si ça fait rigoler d'abord ;  
finalement c'est doux, c'est mou mais résistant, ça se perce ;  
ça dérange, ça frotte (littéralement), ça flotte, et ça grince ;  
c'est bas de gamme, c'est de mauvais goût, mais on y voit quand même parfois des images aériennes et fantasmagoriques ;  
ça fascine, ça explose ;  
ça rappelle l'enfance, et aussi soudain, ça dévie et on y voit quelque chose de franchement salace ;  
ça fait glousser, ça fait sursauter, ça donne un frisson de mal-être ou une traversée de plaisir ;  
ça met en tension, ça fait saliver ;  
ça parle de solitude tout seul et en communauté ;  
et de voyeurisme, de déviance, et de désir ;  
et surtout de plaisirs délicieusement intimes.

mg cie  
Mélanie Gobet  
CP162, 1680 Romont  
0041 77 406 41 45  
[hello@melaniegobet.ch](mailto:hello@melaniegobet.ch)  
[www.melaniegobet.ch](http://www.melaniegobet.ch)

photos : Remy Ugarte Vallejos